

## **ANNEXES DU MODULE 9**

## ANNEXES AU COURS 9.1

### 1- REPÈRES CHRONOLOGIQUES

vers 30	Mort et résurrection du Christ
49	Concile de Jérusalem (Ac 15)
64	Incendie de Rome
66-70	Révolte de la Judée. En 70 prise de Jérusalem par Titus et destruction du Temple
vers 95	Lettre de Clément de Rome aux Corinthiens
111-112	Pline le Jeune, gouverneur de la Bithynie
132	Nouvelle révolte juive
163-167	Martyre de Justin à Rome
177	Martyre de Polycarpe de Smyrne
175-177	Martyrs de Lyon
202	Martyres de Félicité et Perpétue à Carthage
250	Persécution de Decius
257-258	Persécution de Valérien
303-304	Début de la persécution de Dioclétien
306	Accès de Constantin au pouvoir
312	Début du schisme donatiste
313	Constantin met fin à la persécution des chrétiens
324	Constantin seul empereur
325	Premier concile œcuménique à Nicée
330	Inauguration de Constantinople
vers 330	Naissances de Basile et de Grégoire de Nazianze
337	Mort de Constantin
361-363	Julien l'Apostat seul empereur
364-378	Règne en Orient de Valens, soutien de l'arianisme
373	Mort d'Athanase, évêque d'Alexandrie
379	Mort de Basile
379	Théodose empereur d'Orient
381	Deuxième concile œcuménique à Constantinople
390	Mort de Grégoire de Nazianze
395	Mort de Théodose : partage définitif de l'Occident
396	Augustin évêque d'Hippone
398	Jean Chrysostome évêque de Constantinople
410	Prise de Rome par les Goths d'Alaric
429	Les Vandales s'emparent de l'Afrique du Nord
430	Mort d'Augustin dans Hippone assiégée par les Vandales
431	Troisième concile œcuménique à Éphèse
451	Quatrième concile œcuménique à Chalcédoine Les Huns sont arrêtés aux champs Catalauniques
476	Déposition du dernier empereur d'Occident
482	Arrivée de Clovis au pouvoir

### 2 - LETTRE DE POLYCARPE DE SMYRNE AUX PHILIPPIENS

Polycarpe et les presbytres qui sont avec lui à l'Église de Dieu qui séjourne comme une étrangère à Philippes ; que la miséricorde et la paix vous soient données en plénitude par le Dieu tout-puissant et Jésus-Christ notre Sauveur.

I, 1 J'ai pris grande part à votre joie, en notre Seigneur Jésus-Christ, quand vous avez reçu les images de la véritable charité, et que vous avez escorté, comme il vous convenait de le faire, ceux qui étaient enchaînés de ces liens dignes des saints, qui sont les diadèmes de ceux qui ont été vraiment choisis par Dieu et notre Seigneur. 2. Et je me réjouis de ce que la racine vigoureuse de votre foi, dont on parle depuis les temps anciens, subsiste jusqu'à maintenant et porte des fruits en Notre Seigneur Jésus Christ, qui a accepté pour nos péchés d'aller au-devant de la mort ; " Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de l'enfer " (Ac 2, 24) ; 3. " sans le voir, vous croyez en lui, avec une joie ineffable et glorieuse " (1 Pi 1, 8) à laquelle beaucoup désirent parvenir, et vous savez que " c'est par grâce que vous êtes sauvés, non par vos oeuvres " (Ep 2, 5, 8-9), mais par le bon vouloir de Dieu par Jésus-Christ.

II, 1. " Aussi, ceignez vos reins et servez Dieu dans la crainte " (1 P 1, 13 ; Ps 2, 11) et la vérité, laissant de côté les bavardages vides, et l'erreur de la foule, " croyant en celui qui a ressuscité notre Seigneur Jésus-Christ d'entre les morts, et lui a donné la gloire " (1 P 1, 21) et un trône à sa droite. " A lui tout est soumis, au ciel et sur la terre " (Ph 2, 10 ; 3, 21) ; à lui obéit tout ce qui respire, il viendra " juger les vivants et les morts " (Ac 10,42), et Dieu demandera compte de son sang à ceux qui refusent de croire en lui. 2. " Celui qui l'a ressuscité " d'entre les morts, " nous ressuscitera aussi " (2 Co 4,14), si nous faisons sa volonté et si nous marchons selon ses commandements, et si nous aimons ce qu'il a aimé, nous abstenant de toute injustice, cupidité, amour de l'argent, médisance, faux

témoignage, " ne rendant pas mal pour mal, malédiction pour malédiction, 3. nous souvenant des enseignements du Seigneur qui dit : " Ne jugez pas, pour ne pas être jugés ; pardonnez, et l'on vous pardonnera ; faites miséricorde pour recevoir miséricorde ; la mesure avec laquelle vous mesurerez servira aussi pour vous "(cf. Mt 5, 3, 10 ; Lc 6, 36-38), et " bienheureux les pauvres et ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume de Dieu est à eux " (Mt 5, 3, 10 ; cf. Lc 6, 20).

III, 1. Ce n'est pas de moi-même, frères, que je vous écris ceci sur la justice, mais c'est parce que vous m'y avez invité les premiers ; 2. car ni moi ni un autre tel que moi ne pouvons approcher de la sagesse du bienheureux et glorieux Paul, qui, étant parmi vous, parlant face à face aux hommes d'alors enseigna avec exactitude et avec force la parole de vérité, et après son départ vous écrivit une lettre ; si vous l'étudiez attentivement, vous pourrez vous élever dans la foi qui vous a été donnée. 3. La foi est notre mère à tous, elle est suivie de l'espérance et précédée de l'amour pour Dieu et le Christ et pour le prochain. Celui qui demeure en ces vertus a accompli les commandements de la justice ; car celui qui a la charité est loin de tout péché.

IV, 1. Le principe de tous les maux, c'est l'amour de l'argent (cf. 1 Tm 6, 10). Sachant donc que " nous n'avons rien apporté dans le monde et que nous n'en pourrions non plus rien emporter " (1 Tm 6, 7), armons-nous " des armes de la justice " (2 Co 6, 7), et apprenons d'abord nous-mêmes à marcher dans les commandements du Seigneur. 2. Ensuite, apprenez à vos femmes à marcher dans la foi qui leur a été donnée, dans la charité, dans la pureté, à chérir leurs maris en toute fidélité, à aimer tous les autres également en toute chasteté, à donner à leurs enfants l'éducation dans la crainte de Dieu. 3. Que les veuves soient sages dans la foi qu'elles doivent au Seigneur, qu'elles intercèdent sans cesse pour tous, qu'elles soient éloignées de toute calomnie, médisance, faux témoignage, amour de l'argent, et de tout mal, sachant qu'elles sont l'autel de Dieu ; il examinera tout attentivement, et rien ne lui échappe de nos pensées, de nos sentiments, " des secrets de notre coeur " (1 Co 14, 25).

V, 1. Sachant donc que " l'on ne se moque pas de Dieu " (Ga 6, 7), nous devons marcher d'une façon digne de ses commandements et de sa gloire. 2. De même, que les diacres soient sans reproche devant sa justice: ils sont les serviteurs de Dieu et du Christ, et non des hommes : ni calomnie, ni duplicité, ni amour de l'argent ; qu'ils soient chastes en toutes choses, compatissants, zélés, marchant selon la vérité du Seigneur qui s'est fait le serviteur de tous. Si nous lui sommes agréables en ce temps présent, il nous donnera en échange le temps à venir, puisqu'il nous a promis de nous ressusciter d'entre les morts, et que, si notre conduite est digne de lui, " nous régnerons nous aussi avec lui " (2 Tm 2, 12), si du moins nous avons la foi. 3. De même, que les jeunes gens soient irréprochables en toutes choses, veillant avant tout à la pureté, réfrénant tout le mal qui est en eux. Il est bon, en effet, de retrancher les désirs de ce monde, car tous " les désirs font la guerre à l'esprit " (1 P 2, 11), et " ni les fornicateurs, ni les efféminés, ni les infâmes, n'auront part au royaume de Dieu " (1 Co 6, 9-10), ni ceux qui font le mal. C'est pourquoi ils doivent s'abstenir de tout cela, et être soumis aux presbytres et aux diacres comme à Dieu et au Christ. Les vierges doivent vivre avec une conscience sans reproche et pure.

VI, 1. Les presbytres, eux aussi, doivent être compatissants, miséricordieux envers tous ; qu'ils ramènent les égarés, qu'ils visitent tous les malades, sans négliger la veuve, l'orphelin, le pauvre ; mais ne croient pas trop vite du mal de quelqu'un et ne soient pas raides dans leurs jugements, sachant que nous sommes tous débiteurs du péché. 2. Si donc nous prions le Seigneur de nous pardonner, nous devons nous aussi pardonner ; car nous sommes sous les yeux de notre Seigneur et Dieu, et qui nous ont prêché l'Évangile et les prophètes qui nous ont annoncé la venue du Seigneur ; soyons zélés pour le bien, évitons les scandales, les faux frères, et ceux qui portent hypocritement le nom du Seigneur et qui égarent les têtes vides.

VII, 1. " Quiconque, en effet, ne confesse pas que Jésus-Christ est venu dans la chair, est un antéchrist " (cf. 1 Jn 4, 2-3), et celui qui ne confesse pas le témoignage de la croix est du diable, et celui qui détourne les dits du Seigneur selon ses propres désirs, et qui nie la résurrection et le jugement, est le premier-né de Satan. 2. C'est pourquoi abandonnons les vains discours de la foule et les fausses doctrines, et revenons à l'enseignement qui nous a été transmis dès le commencement ; restons sobres pour pouvoir prier (cf. 1 P 4, 7), persévérons dans les jeûnes, suppliant dans nos prières le Dieu qui voit tout de ne pas nous soumettre à la tentation (Mt 6, 1), car, le Seigneur l'a dit, " l'esprit est prompt, mais la chair est faible " (Mt 26, 41).

VIII, 1. Soyons donc sans cesse fermement attachés à notre espérance et au gage de notre justice, le Christ Jésus, (1 P 2, 22) ; mais pour nous, pour que nous vivions en lui, il a tout supporté. 2. Soyons donc les imitateurs de sa patience, et si nous souffrons pour son nom, rendons-lui gloire. C'est ce modèle qu'il nous a présenté en lui-même, et c'est cela que nous avons cru.

IX, 1. Je vous exhorte donc tous à obéir à la parole de justice, et à persévérer dans la patience que vous avez vue de vos yeux, non seulement dans les bienheureux Ignace, Zosime et Rufus, mais aussi en d'autres qui étaient de chez vous, et en Paul lui-même et les autres Apôtres ; 2. persuadés que tous ceux-là n'ont pas couru en vain (Ga 1, 2 ; Ph 2, 16), mais bien dans la foi et la justice, et qu'ils sont dans le lieu qui leur était dû près du Seigneur avec qui ils ont souffert. " Ils n'ont pas aimé le siècle présent " (cf. 2 Tm 4, 10), mais bien celui qui est mort pour nous, et que Dieu a ressuscité pour nous.

X, 1. Demeurez donc en ces sentiments, et suivez l'exemple du Seigneur, fermes et inébranlables dans la foi, aimant vos frères, vous aimant les uns les autres, unis dans la vérité, vous attendant les uns les autres dans la douceur du Seigneur, ne méprisant personne. 2. Quand vous pouvez faire le bien, ne différez pas, car " l'aumône délivre de la mort " (Tb 12, 9). " Soyez tous soumis les uns les autres, gardant une conduite irréprochable parmi les Païens, pour que vos bonnes oeuvres " (1 P 2, 12) vous attirent la louange, et que le Seigneur ne soit pas blasphémé à cause de vous. 3. " Mais malheur à celui qui fait blasphémer le nom du Seigneur " (Es 52, 5). Enseignez à tous la sagesse dans laquelle vous vivez vous-mêmes.

XI, 1. J'ai été bien peiné au sujet de Valens, qui avait été quelque temps presbytre chez vous, de voir qu'il méconnaît à ce point la charge qui lui avait été donnée. Je vous avertis donc de vous abstenir de l'avarice et d'être chastes et vrais. Abstenez-vous de tout mal. 2. Celui qui ne peut pas se diriger lui-même en ceci, comment peut-il y exhorter les autres ? Si quelqu'un ne s'abstient pas de l'avarice, il se laissera souiller par l'idolâtrie, et sera compté parmi les païens qui " ignorent le jugement du Seigneur " (Jr 5, 4), ou " ignorons-nous que les saints jugeront le monde ", comme l'enseigne Paul (1 Co 6, 2) ?

3. Pour moi, je n'ai rien remarqué ou entendu dire de tel à votre sujet, vous chez qui a travaillé le bienheureux Paul, vous qui êtes au commencement de sa lettre. C'est de vous en effet qu'il " se glorifie devant toutes les Églises " (2 Th 1, 4) qui, seules alors, connaissaient Dieu, nous autres nous ne le connaissions pas encore. 4. Ainsi donc, je suis bien peiné pour lui et pour son épouse ; (2 Th 3, 15), mais rappelez-les comme des membres souffrants et égarés, pour sauver votre corps tout entier. Ce faisant, vous vous faites grandir vous-mêmes.

XII, 1. Je suis assuré que vous êtes très versés dans les Saintes Lettres et que rien ne vous en est ignoré : moi je n'ai pas ce don. Il me suffit de vous dire, comme il est dit dans ces Écritures: " Mettez-vous en colère et ne péchez pas ", et " que le soleil ne se couche pas sur votre colère " (cf. Ps 4, 5 ; Ep 4, 26). Heureux qui s'en souvient ; je crois qu'il en est ainsi pour vous. 2. Que Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et lui-même, le grand prêtre éternel, le fils de Dieu, Jésus-Christ, vous fassent grandir dans la foi et dans la vérité, en toute douceur et sans colère, en patience et longanimité, endurance et chasteté ; qu'il vous donne part à l'héritage de ses saints, et à nous-mêmes avec vous, et à tous ceux qui sont sous le ciel, qui croient en notre Seigneur Jésus-Christ et en son Père qui l'a ressuscité d'entre les morts. 3. Priez tous les saints. Priez aussi pour les rois, pour les autorités et les princes, et pour ceux qui vous persécutent et vous haïssent, et pour les ennemis de la croix ; ainsi le fruit que vous portez sera visible à tous, et vous serez parfaits en lui.

XIII, 1. Vous m'avez écrit, vous et Ignace, pour que si quelqu'un va en Syrie, il emporte aussi votre lettre ; je le ferai si je trouve une occasion favorable, soit moi-même, soit celui que j'enverrai pour vous représenter avec moi. 2. Comme vous nous l'avez demandé, nous vous envoyons les lettres d'Ignace, celles qu'il nous a adressées et toutes les autres que nous avons chez nous ; elles sont jointes à cette lettre, et vous pourrez en tirer grand profit, car elles renferment foi, patience, et toute édification qui se rapporte à notre Seigneur. Faites-nous savoir ce que vous aurez appris de sûr d'Ignace et de ses compagnons.

XIV. Je vous écris ceci par Crescens, que je vous ai récemment recommandé et que je vous recommande encore maintenant. Il s'est conduit chez nous de façon irréprochable, et je crois qu'il fera de même chez vous. Je vous recommande aussi sa soeur quand elle viendra chez vous. Portez-vous bien dans le Seigneur Jésus-Christ et dans sa grâce, avec tous les vôtres. Amen

### **3 - LE MARTYRE DE POLYCARPE : LETTRE DE L'ÉGLISE DE SMYRNE**

L'Église de Dieu qui séjourne à Smyrne à l'Église de Dieu qui séjourne à Philomelium et à toutes les communautés de la sainte Église catholique qui séjournent en tout lieu : que la miséricorde, la paix et l'amour de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ vous soient données en plénitude (cf. Jude 2).

I, 1. Nous vous écrivons, frères, au sujet des martyrs et du bienheureux Polycarpe, qui, par son martyre, a pour ainsi dire mis le sceau à la persécution en la faisant cesser. Presque tous les événements antérieurs sont arrivés pour que le Seigneur nous montre encore une fois un martyre conforme à l'Évangile. 2. Comme le Seigneur, en effet, Polycarpe a attendu d'être livré, pour que nous aussi nous soyons ses imitateurs, sans regarder seulement à notre intérêt, mais aussi à celui du prochain (cf. Ph 2, 4). Car c'est le fait d'une charité vraie et solide que de ne pas chercher seulement à se sauver soi-même, mais aussi à sauver tous les frères.

II, 1. Bienheureux donc et généreux tous ces martyrs qui sont arrivés selon la volonté de Dieu. Car il nous faut être assez pieux pour attribuer à Dieu la puissance sur toutes choses. 2. Qui n'admirerait la générosité de ces héros, leur patience, leur amour pour le Maître ? Déchirés par les fouets, au point qu'on pouvait voir la constitution de leur chair jusqu'aux veines et aux artères intérieures, ils demeuraient fermes si bien que les spectateurs eux-mêmes en gémissaient de compassion. Ils en vinrent à un tel degré de courage que pas un d'entre eux ne dit un mot ni ne poussa un soupir. Ils nous montrèrent à tous que dans leurs tortures les généreux martyrs du Christ n'étaient plus dans leur corps, ou plutôt que le Seigneur était là qui s'entretenait avec eux. 3. Attentif à la grâce du Christ, ils méprisaient les tortures de ce monde, et en une heure ils achetaient la vie éternelle. Le feu même des bourreaux inhumains était froid pour eux, car ils avaient devant les yeux la pensée d'échapper au feu éternel qui ne s'éteint pas, et des yeux de leur cœur ils regardaient les biens réservés à la patience, biens que l'oreille n'a pas entendus, que l'oeil n'a pas vus, auxquels le cœur de l'homme n'a pas songé (1 Co 2, 9 ; cf. Is 64, 3), mais que le Seigneur leur a montrés, à eux qui n'étaient plus des hommes, mais déjà des anges. 4. De même ceux qui avaient été condamnés aux bêtes enduraient de terribles supplices ; on les étendit sur des coquillages piquants, et on leur fit subir toutes sortes de tourments variés pour les amener à renier, si possible, par ce supplice prolongé.

III, 1. Le diable machinait contre eux toutes sortes de supplices, mais grâce à Dieu, il ne put l'emporter contre aucun d'entre eux. Le généreux Germanicus fortifiait leur timidité par sa constance ; il fut admirable dans la lutte contre les bêtes ; le proconsul voulait le fléchir et lui disait d'avoir pitié de sa jeunesse ; mais il attira sur lui la bête en lui faisant violence, voulant être plus vite délivré de cette vie injuste et inique. 2. Alors toute la foule, étonnée devant le courage de la sainte et pieuse race des chrétiens, s'écria : " A bas les athées ; faites venir Polycarpe. "

IV. Mais l'un d'entre eux, nommé Quintus, un Phrygien récemment arrivé de Phrygie, fut pris de peur à la vue des bêtes. C'est lui qui avait entraîné quelques frères à se présenter spontanément avec lui devant le juge. Le proconsul, par ses prières instantes, réussit à le persuader de jurer et de sacrifier. C'est pourquoi, frères, nous ne louons pas ceux qui se présentent d'eux-mêmes, puisque ce n'est pas l'enseignement de l'Évangile.

V, 1. Quant à l'admirable Polycarpe, tout d'abord il ne se troubla pas à ces nouvelles, mais il voulait rester en ville ; mais la plupart cherchaient à le persuader de s'éloigner secrètement. Il se retira donc dans une petite propriété située non loin de la ville, avec un petit nombre < de compagnons > ; nuit et jour il ne faisait que prier pour tous les hommes et pour les Églises du monde entier, comme c'était son habitude. 2. Et étant en prière, il eut une vision, trois jours avant d'être arrêté : il vit son oreiller entièrement brûlé par le feu ; et se tournant vers ses compagnons il leur dit : " Je dois être brûlé vif. "

VI, 1. Comme on continuait à le chercher, il passa dans une autre propriété, et aussitôt arrivèrent ceux qui le cherchaient. Ne le trouvant pas, ils arrêtèrent deux petits esclaves, et l'un d'eux, mis à la torture, avoua. 2. Il lui était donc impossible d'échapper, puisque ceux qui le livraient étaient dans sa maison ; et l'irénarque, qui avait reçu le même nom qu'Hérode, était pressé de le conduire au stade ; ainsi lui, il accomplirait sa destinée, en entrant en communion avec le Christ, tandis que ceux qui l'avaient livré recevraient le châtiment de Judas lui-même.

VII, 1. Prenant avec eux l'esclave,--c'était un vendredi vers l'heure du souper--, les policiers et les cavaliers, armés comme à l'ordinaire, partirent comme pour courir " après un bandit " (cf. Mt 26, 55). Et tard, dans la soirée, survenant tous ensemble, ils le trouvèrent couché dans une petite chambre à l'étage supérieur. Il pouvait encore s'en aller dans une autre propriété, mais il ne le voulut pas et dit : " Que la volonté de Dieu soit faite. " 2. Apprenant donc que les agents étaient là, il descendit et causa avec eux ; ils s'étonnaient de son âge et de son calme, et de toute la peine qu'on prenait pour arrêter un homme aussi âgé. Aussitôt, à l'heure qu'il était, il leur fit servir à manger et à boire autant qu'ils voulaient ; il leur demanda < seulement > de lui donner une heure pour prier à son gré. 3. Ils le lui accordèrent, et debout, il se mit à prier, rempli de la grâce de Dieu au point que deux heures durant il ne put s'arrêter de parler, et que ceux qui l'entendaient en étaient étonnés et que beaucoup se repentirent d'être venus arrêter un si saint vieillard.

VIII, 1. Quant enfin, il cessa sa prière, dans laquelle il avait rappelé tous ceux qu'il avait jamais rencontrés, petits et grands, illustres ou obscurs, et toute l'Église catholique répandue par toute la terre, l'heure étant venue de partir, on le fit monter sur un âne, et on l'emmena vers la ville ; c'était jour de grand sabbat. 2. L'irénarque Hérode et son père Nicétès vinrent au-devant de lui, et le firent monter dans leur voiture ; assis à côté de lui, ils essayaient de le persuader en disant : " Quel mal y a-t-il à dire : César est Seigneur, à sacrifier, et tout le reste, pour sauver sa vie ? " Lui, d'abord, ne répondit pas, et, comme ils insistaient, il dit : " Je ne ferai pas ce que vous me conseillez. " 3. Alors, ne réussissant pas à le persuader, ils lui dirent toutes sortes d'injures, et il le firent descendre de la voiture si précipitamment qu'il se déchira le devant de la jambe. Sans se retourner, et comme si rien ne lui était arrivé, il marchait allègrement ; il allait vers le stade, et il y avait un tel tumulte dans le stade que personne ne pouvait s'y faire entendre.

IX, 1. Quand Polycarpe entra dans le stade, une voix du ciel se fit entendre : " Courage, Polycarpe, et sois un homme. " Personne ne vit celui qui parlait, mais la voix, ceux des nôtres qui étaient là l'entendirent.

Enfin, on le fit entrer, et le tumulte fut grand quand le public apprit que Polycarpe était arrêté. 2. Le proconsul se le fit amener et lui demanda si c'était lui Polycarpe. Il répondit que oui, et le proconsul cherchait à le faire renier en lui disant : " Respecte ton grand âge " et tout le reste qu'on a coutume de dire en pareil cas ; " Jure par la fortune de César, change d'avis, dis : A bas les athées. " Mais Polycarpe regarda d'un oeil sévère toute cette foule de païens impies dans le stade, et fit un geste de la main contre elle, puis soupirant et levant les yeux, il dit : " A bas les athées. " 3. Le proconsul insistait et disait : " Jure, et je te laisse aller, maudis le Christ " ; Polycarpe répondit : " Il y a quatre-vingt six ans que je le sers, et il ne m'a fait aucun mal ; comment pourrais-je blasphémer mon roi qui m'a sauvé ? "

X, 1. Et comme il insistait encore et disait : " Jure par la fortune de César ", Polycarpe répondit : " Si tu t'imagines que je vais jurer par la fortune de César, comme tu dis, et si tu fais semblant de ne pas savoir qui je suis, écoute <je te le dis> franchement : Je suis chrétien. Et si tu veux apprendre de moi la doctrine du christianisme<sup>18</sup>, donne-moi un jour, et écoute-moi. " 2. Le proconsul répondit : " Persuade cela au peuple. " Polycarpe reprit : " Avec toi, je veux bien discuter ; nous avons appris en effet à donner aux autorités et aux puissances établies par Dieu le respect convenable, si cela ne nous fait pas tort. Mais ceux-là, je ne les estime pas si dignes que je me défende devant eux. "

XI, 1. Le proconsul dit : " J'ai des bêtes, et je te livrerai à elles si tu ne changes pas d'avis. " Il dit : " Appelle-les, il est impossible pour nous de changer d'avis pour passer du mieux au pire, mais il est bon de changer pour passer du mal à la justice. " 2. Le proconsul lui répondit : Je te ferai brûler par le feu puisque tu méprises les bêtes, si tu ne changes pas d'avis. " Polycarpe lui dit : " Tu me menaces d'un feu qui brûle un moment et peu de temps après s'éteint ; car tu ignores le feu du jugement à venir et du supplice éternel réservé aux impies. Mais pourquoi tarder ? Va, fais ce que tu veux. "

XII, 1. Voilà ce qu'il disait et beaucoup d'autres choses encore ; il était tout plein de force et de joie et son visage se remplissait de grâce. Non seulement il n'avait pas été abattu ni troublé par tout ce qu'on lui disait, mais c'était au contraire le proconsul qui était stupéfait ; il envoya son héraut au milieu du stade proclamer trois fois : " Polycarpe s'est déclaré chrétien. " 2. A ces paroles du héraut, toute la foule des païens et des Juifs, établis à Smyrne, avec un déchaînement de colère, se mit à pousser de grands cris : " Voilà le docteur de l'Asie, le père des chrétiens, le destructeur de nos dieux ; c'est lui qui enseigne tant de gens à ne pas sacrifier et à ne pas adorer. " En disant cela, ils poussaient des cris et demandaient à l'asiarque Philippe de lâcher un lion sur Polycarpe. Celui-ci répondit qu'il n'en avait pas le droit, puisque les combats de bêtes étaient terminés. 3. Alors il leur vint à l'esprit de crier tous ensemble : " Que Polycarpe soit brûlé vif ! " Il fallait que s'accomplît la vision qui lui avait été montrée : pendant sa prière, voyant son oreiller en feu, il avait dit d'un ton prophétique aux fidèles qui étaient avec lui : " Je dois être brûlé vif " (V, 2).

XIII, 1. Alors les choses allèrent très vite, en moins de temps qu'il n'en fallait pour les dire : sur-le-champ la foule alla ramasser dans les ateliers et dans les bains du bois et des fagots,--les Juifs surtout y mettaient de l'ardeur, selon leur habitude. 2. Quand le bûcher fut prêt, il déposa lui-même tous ses vêtements et détacha sa ceinture, puis il voulut se déchausser lui-même : il ne le faisait pas auparavant, parce que toujours les fidèles s'empressaient à qui le premier toucherait son corps : même avant son martyre, il était toujours entouré de respect à cause de la sainteté de sa vie. 3. Toucherait donc, on plaça autour de lui les matériaux préparés pour le bûcher ; comme on allait l'y clouer, il dit : " Laissez-moi ainsi : celui qui me donne la force de supporter le feu, me donnera aussi, même sans la protection de vos clous, de rester immobile sur le bûcher. "

XIV, 1. On ne le cloua donc pas, mais on l'attacha. Les mains derrière le dos et attaché, il paraissait comme un bélier de choix pris d'un grand troupeau pour le sacrifice, un holocauste agréable préparé pour Dieu.

Levant les yeux au ciel, il dit : " Seigneur, Dieu tout-puissant, Père de ton enfant bien-aimé, Jésus-Christ, par qui nous avons reçu la connaissance de ton nom, Dieu des anges, des puissances, de toute la création, et de toute la race des justes qui vivent en ta présence, 2. je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, de prendre part au nombre de tes martyrs, au calice de ton Christ, pour la résurrection de la vie éternelle de l'âme et du corps, dans l'incorruptibilité de l'Esprit-Saint. Avec eux, puissé-je être admis aujourd'hui en ta présence comme un sacrifice gras et agréable, comme tu l'avais préparé et manifesté d'avance, comme tu l'as réalisé, Dieu sans mensonge et véritable. 3. Et c'est pourquoi pour toutes choses je te loue, je te bénis, je te glorifie, par le grand prêtre éternel et céleste Jésus-Christ, ton enfant bien-aimé, par qui soit la gloire à toi avec lui et l'Esprit-Saint maintenant et dans les siècles à venir.

XV, 1. Quand il eut fait monter cet *Amen* et achevé sa prière, les hommes du feu allumèrent le feu. Une grande flamme brilla, et nous vîmes une merveille, nous à qui il fut donné de le voir, et qui avions été gardés pour annoncer aux autres ces événements. 2. Le feu présenta la forme d'une voûte, comme la voile d'un vaisseau gonflée par le vent, qui entourait comme d'un rempart le corps du martyr ; il était au milieu, non comme une chair qui brûle, mais comme un pain qui cuit, ou comme de l'or ou de l'argent brillant dans la fournaise. Et nous sentions un parfum pareil à une bouffée d'encens ou à quelque autre précieux aromate.

XVI, 1. A la fin, voyant que le feu ne pouvait consumer son corps, les impies ordonnèrent au *confector* d'aller le percer de son poignard. Quand il le fit, jaillit une quantité de sang qui éteignit le feu, et toute la foule s'étonna de voir une telle différence entre les incroyants et les élus. 2. Parmi ceux-ci fut l'admirable martyr de Polycarpe qui fut, en nos jours, un maître apostolique et prophétique, l'évêque de l'Église catholique de Smyrne ; toute parole qui est sortie de sa bouche s'est accomplie ou s'accomplira.

XVII, 1. Mais l'envieux, le jaloux, le mauvais, l'adversaire de la race des justes, voyant la grandeur de son témoignage et sa vie irréprochable dès le début, le voyant couronné de la couronne d'immortalité, et emportant une récompense incontestée, essaya de nous empêcher d'enlever son corps, bien que beaucoup d'entre nous voulussent le faire pour posséder sa sainte chair. 2. Il suggéra donc à Nicétès, le père d'Hérode, le frère d'Akè, d'aller trouver le magistrat pour qu'il ne nous livre pas le corps : " Pour qu'ils n'aillent pas, dit-il, abandonner le crucifié et se mettre à rendre un culte à celui-ci. " Il disait cela à la suggestion insistante des Juifs, qui nous avaient surveillés quand nous voulions retirer le corps du feu. Ils ignoraient que nous ne pourrions jamais ni abandonner le Christ qui a souffert pour le salut de tous ceux qui sont sauvés dans le monde, lui l'innocent pour les pécheurs,--ni rendre un culte à un autre. 3. Car lui, nous l'adorons, parce qu'il est le fils de Dieu; quant aux martyrs, nous les aimons comme disciples et imitateurs du Seigneur, et c'est juste, à cause de leur dévotion incomparable envers leur roi et maître ; puissions-nous, nous aussi, être leurs compagnons et leurs condisciples.

XVIII, 1. Le centurion, voyant la querelle suscitée par les Juifs, exposa le corps au milieu et le fit brûler comme c'était l'usage. 2. Ainsi, nous pûmes plus tard recueillir ses ossements plus précieux que des pierres de grand prix et plus précieux que l'or, pour les déposer en un lieu convenable. 3. C'est là, autant que possible que le Seigneur nous donnera de nous réunir dans l'allégresse et la joie, pour célébrer l'anniversaire de son martyre, de sa naissance, en mémoire de ceux qui ont combattu avant nous, et pour exercer et préparer ceux qui doivent combattre à l'avenir.

XIX, 1. Telle fut l'histoire du bienheureux Polycarpe, qui fut, avec les frères de Philadelphie, le douzième à souffrir le martyre à Smyrne ; mais de lui seul on garde le souvenir plus que des autres, au point que partout les païens eux-mêmes parlent de lui. Il fut non seulement un docteur célèbre, mais aussi un martyr éminent, dont tous désirent imiter le martyre conforme à l'Évangile du Christ. 2. Par sa patience, il a triomphé du magistrat inique, et ainsi il a remporté la couronne de l'immortalité ; avec les Apôtres et tous les justes, dans l'allégresse, il glorifie Dieu, le Père tout-puissant, et bénit notre Seigneur Jésus-Christ, le sauveur de nos âmes et le pilote de nos corps, le berger de l'Église universelle par toute la terre.

XX, 1. Vous aviez désiré être informés avec plus de détail sur ces événements ; pour l'instant, nous vous en avons donné un récit sommaire par notre frère Marcion. Quand vous aurez pris connaissance de cette lettre, transmettez-la aux frères qui sont plus loin pour qu'eux aussi glorifient le Seigneur qui fait son choix parmi ses serviteurs.

2. A celui qui, par sa grâce et par son don, peut nous introduire tous dans son royaume éternel par son fils unique Jésus-Christ, à lui la gloire, l'honneur, la puissance, la grandeur dans les siècles (cf. 1 Tm 6, 16 ; 1 P. 4, 11 ; Jude 25 ; Ap 1,16; 5,13 ; etc.).

Saluez tous les saints (cf. Rm 16, 15; Hé 13, 24; etc.)

Ceux qui sont avec nous vous saluent, et aussi Erariste qui a écrit cette lettre, avec toute sa famille.

XXI. Le bienheureux Polycarpe a rendu témoignage au début du mois de Xanthique, le deuxième jour, le septième jour avant les calendes de mars, un jour de grand sabbat, à la huitième heure. Il avait été arrêté par Hérode, sous le pontificat de Philippe de Tralles, et le proconsulat de Staius Quadratus, mais sous le règne éternel de notre Seigneur Jésus-Christ ; à lui soit la gloire, l'honneur, la grandeur, le trône éternel de génération en génération. Amen.

## 4 - LETTRE D'IGNACE D'ANTIOCHE AUX ROMAINS

Ignace, dit aussi Théophore, à l'Église qui a reçu miséricorde par la magnificence du Père très haut et de Jésus-Christ son Fils unique, l'Église bien-aimée et illuminée par la volonté de celui qui a voulu tout ce qui existe, selon la foi et l'amour pour Jésus-Christ notre Dieu ; l'Église qui préside dans la région des Romains, digne de Dieu, digne d'honneur, digne d'être appelée bienheureuse, digne de louange, digne de succès, digne de pureté, qui préside à la charité, qui porte la loi du Christ, qui porte le nom du Père ; je la salue au nom de Jésus-Christ, le fils du Père ; aux frères qui, de chair et d'esprit, sont unis à tous ses commandements, remplis inébranlablement de la grâce de Dieu, purifiés de toute coloration étrangère, je leur souhaite en Jésus-Christ notre Dieu toute joie irréprochable.

I, 1. Par mes prières j'ai obtenu de Dieu de voir vos saints visages, car j'avais demandé avec insistance de recevoir cette faveur ; car, enchaîné dans le Christ Jésus, j'espère vous saluer, si du moins c'est la volonté de Dieu que je sois trouvé digne d'aller jusqu'au terme. 2. Car le commencement est facile ; si du moins j'obtiens la grâce de recevoir sans empêchement la part qui m'est réservée. Mais je crains que votre charité ne me fasse tort. Car à vous il est facile de faire ce que vous voulez, mais à moi il est difficile d'atteindre Dieu, si vous ne m'épargnez pas.

II, 1. Car je ne veux pas que vous plaisiez aux hommes, mais que vous plaisiez à Dieu, comme, en fait, vous lui plaisez. Pour moi, jamais je n'aurai une telle occasion d'atteindre Dieu, et vous, si vous gardez le silence, vous ne pouvez souscrire à une oeuvre meilleure. Si vous gardez le silence à mon sujet, je serai à Dieu ; mais si vous aimez ma chair, il me faudra de nouveau courir. 2. Ne me procurez rien de plus que d'être offert en libation à Dieu (cf. Ph 2, 17; 2 Tm 4,6), tandis que l'autel est encore prêt, afin que, réunis en chœur dans la charité, vous chantiez au Père dans le Christ Jésus, parce que Dieu a daigné faire que l'évêque de Syrie fût trouvé en lui, l'ayant fait venir du levant au couchant. Il est bon de se coucher loin du monde vers Dieu, pour se lever en lui.

III, 1. Jamais vous n'avez jalosé personne, vous avez enseigné les autres. Je veux, moi, que ce que vous commandez aux autres par vos leçons garde sa force. 2. Ne demandez pour moi que la force intérieure et extérieure, pour que non seulement je parle, mais que je veuille, pour que non seulement on me dise chrétien, mais que je le sois trouvé de fait. Si je le suis de fait, je pourrai me dire tel, et être un vrai croyant, quand je ne serai plus visible au monde. 3. Rien de ce qui est visible n'est bon. Car notre Dieu, Jésus-Christ, étant en son Père, se fait voir davantage. Car ce n'est pas une oeuvre de persuasion que le christianisme, mais une oeuvre de puissance, quand il est haï par le monde.

IV, 1. Moi, j'écris à toutes les Églises, et je mande à tous que moi c'est de bon coeur que je vais mourir pour Dieu, si du moins vous vous ne m'en empêchez pas. Je vous en supplie, n'ayez pas pour moi une bienveillance inopportune. Laissez-moi être la pâture des bêtes, par lesquelles il me sera possible de trouver Dieu. Je suis le froment de Dieu, et je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain du Christ. 2. Flattez plutôt les bêtes, pour qu'elles soient mon tombeau, et qu'elles ne laissent rien de mon corps, pour que, dans mon dernier sommeil, je ne sois à charge à personne. C'est alors que je serai vraiment disciple de Jésus-Christ, quand le monde ne verra même plus mon corps. Implorez le Christ pour moi, pour que, par l'instrument des bêtes, je sois une victime offerte à Dieu. Je ne vous donne pas des ordres comme Pierre et Paul : eux, ils étaient libres, et moi jusqu'à présent un esclave (cf. 1 Co 9,1). Mais si je souffre, je serai un affranchi de Jésus-Christ (1 Co 7,22) et je renaîtrai en lui, libre. Maintenant enchaîné, j'apprends à ne rien désirer.

V, 1. Depuis la Syrie jusqu'à Rome, je combats contre les bêtes (cf. 1 Co 15, 32), sur terre et sur mer, nuit et jour, enchaîné à dix léopards, c'est-à-dire à un détachement de soldats ; quand on leur fait du bien, ils en deviennent pires. Mais, par leurs mauvais traitements, je deviens davantage un disciple, mais " je n'en suis pas pour autant justifié " (1 Co 4,4). 2. Puissé-je jouir des bêtes qui me sont préparées. Je souhaite qu'elles soient promptes pour moi. Et je les flatterai, pour qu'elles me dévorent promptement, non comme certains dont elles ont eu peur, et qu'elles n'ont pas touchés. Et, si par mauvaise volonté elles refusent, moi, je les forcerai. 3. Pardonnez-moi ; ce qu'il me faut, je le sais, moi. C'est maintenant que je commence à être un disciple. Que rien, des êtres visibles et invisibles, ne m'empêche par jalousie, de trouver le Christ. Feu et croix, troupeaux de bêtes, lacérations, écartèlements, dislocation des os, mutilation des membres, mouture de tout le corps, que les pires fléaux du diable tombent sur moi, pourvu seulement que je trouve Jésus-Christ.

VI, 1. Rien ne me servira des charmes du monde ni des royaumes de ce siècle. Il est bon pour moi de mourir (cf. 1Co 9,15) pour m'unir au Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche, 2. Pardonnez-moi, frères ; ne m'empêchez pas de vivre, ne veuillez pas que je meure. Celui qui veut être à Dieu, ne le livrez pas au monde, ne le séduisez pas par la matière. Laissez-moi recevoir la pure

lumière ; quand je serai arrivé là, je serai un homme. 3. Permettez-moi d'être un imitateur de la passion de mon Dieu. Si quelqu'un a Dieu en lui, qu'il comprenne ce que je veux, et qu'il ait compassion de moi, connaissant ce qui m'étreint (cf. Ph 1, 23).

VII, 1. Le prince de ce monde veut m'arracher, et corrompre les sentiments que j'ai pour Dieu. Que personne donc, parmi vous qui êtes là, ne lui porte secours ; plutôt soyez pour moi, c'est-à-dire pour Dieu. N'allez pas parler de Jésus-Christ, et désirer le monde. 2. Que la jalousie n'habite pas en vous. Et si, quand je serai près de vous, je vous implore, ne me croyez pas. Croyez plutôt à ce que je vous écris. C'est bien vivant que je vous écris, désirant de mourir. Mon désir terrestre a été crucifié, et il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière, mais en moi une " eau vive " (cf. Jn 4, 10 ; 7, 38 ; Ap 14, 25) qui murmure et qui dit au-dedans de moi : " Viens vers le Père " (cf. Jn 14, 12, etc.). 3. Je ne me plais plus à une nourriture de corruption ni aux plaisirs de cette vie ; c'est le pain de Dieu que je veux, qui est la chair de Jésus-Christ, de la race de David (Jn 7, 42 ; Rm 1, 3), et pour boisson je veux son sang, qui est l'amour incorruptible.

VIII, 1. Je ne veux plus vivre selon les hommes. Cela sera, si vous le voulez. Veuillez-le, pour que vous aussi, vous obteniez le bon vouloir de Dieu. 2. Je vous le demande en peu de mots : croyez-moi, Jésus-Christ vous fera voir que je dis vrai, il est la bouche sans mensonge par laquelle le Père a parlé en vérité. 3. Demandez pour moi que je l'obtienne. Ce n'est pas selon la chair que je vous écris, mais selon la pensée de Dieu. Si je souffre, vous m'aurez montré de la bienveillance ; si je suis écarté, de la haine.

IX, 1. Souvenez-vous dans votre prière de l'Église de Syrie, qui, en ma place, a Dieu pour pasteur. Seul Jésus Christ sera son évêque, et votre charité. 2. Pour moi, je rougis d'être compté parmi eux, car je n'en suis pas digne, étant le dernier d'entre eux, et un avorton (cf. 1. Co 14, 8, 9). Mais j'ai reçu la miséricorde d'être quelqu'un, si j'obtiens Dieu. 3. Mon esprit vous salue, et la charité des Églises qui m'ont reçu, au nom de Jésus-Christ (cf. Mt 18, 40, 41), non comme un simple passant. Et celles-là mêmes qui n'étaient pas sur ma route selon la chair, allaient au-devant de moi de ville en ville.

X, 1. Je vous écris ceci de Smyrne par l'intermédiaire d'Éphésiens dignes d'être appelés bienheureux. Il y a aussi avec moi, en même temps que beaucoup d'autres, Crocus, dont le nom m'est si cher. 2. Quant à ceux qui m'ont précédé de Syrie jusqu'à Rome pour la gloire de Dieu, je crois que vous les connaissez maintenant : faites-leur savoir que je suis proche. Tous sont dignes de Dieu et de vous, et il convient que vous les soulagiez en toutes choses. 3. Je vous écris ceci le neuf d'avant les calendes de septembre. Portez-vous bien jusqu'à la fin dans l'attente de Jésus-Christ.

## **5 - TERTULLIEN AUX PROCLAMATEURS DE LA FOI (AD MARTYRAS) Extraits**

1. Vous qui avez été appelés, bien-aimés, à proclamer hautement la foi, consentez à accepter de ma part, au milieu des nourritures terrestres issues, et des seins maternels de Dame Église, et des biens personnels de chacun des frères de la communauté, quelques modestes vivres propres, eux, à nourrir votre âme. En effet, il n'est pas bon que la chair soit engraisée alors que l'âme demeure affamée. Il est préférable, en revanche, si l'on soigne ce qui est faible, de s'occuper de ce qui est plus faible encore. Évidemment, je suis bien présomptueux de m'adresser à vous. Mais vous savez qu'en plus des maîtres et des entraîneurs, des incompetents et des moins que rien disent de loin aux gladiateurs chevronnés ce qu'ils doivent faire et il arrive souvent que ce que crie le peuple leur soit utile.

Tout d'abord, bien-aimés, gardez-vous de contrister l'Esprit Saint entré avec vous en prison, car, s'il ne vous y avait accompagné, vous ne pourriez y être aujourd'hui : faites donc en sorte qu'il ne vous quitte pas et qu'ainsi il vous conduise au Seigneur. Vous savez que la prison est la demeure du diable où il assemble les siens : c'est pour cette raison que vous êtes incarcérés, pour que, jusque dans sa propre demeure, vous le réduisiez à néant, lui que vous aviez écrasé déjà au dehors, en le combattant. Qu'il ne se dise donc pas : « Les voilà chez moi ; je vais les tenter par de basses animosités, par des défaillances ou des divisions intestines. » Qu'il fuie à votre vue et disparaisse dans son trou, recroquevillé et paralysé comme un serpent hypnotisé ou enfumé. Que dans son propre royaume, il n'ait pas cette chance de vous mettre aux prises, mais qu'au contraire il vous trouve protégés et armés de la concorde régnant entre vous : cette paix est sa guerre personnelle. Or, certains, qui n'ont pas cette paix dans l'Église, ont pris l'habitude de l'implorer en prison auprès des proclamateurs. Il vous faut donc, pour pouvoir le cas échéant l'accorder aux autres, avoir cette paix en vous, l'entretenir et la protéger.

2. De même que vos parents, un certain nombre de sujétions de l'esprit se sont arrêtées au seuil de la prison. Mais, depuis votre incarcération, n'êtes-vous pas séparés du monde ou pour mieux dire du siècle et de ses réalités ? Que cet éloignement du monde ne vous désole pas ; le monde est une geôle ; se le rappeler, c'est savoir qu'être entrés en prison, c'est en réalité en être sortis : le monde renferme de bien plus grandes ténèbres, qui, elles, aveuglent les cœurs ; le monde façonne de bien plus lourdes chaînes, qui étranglent la vie de l'homme ; le monde exhale de bien plus exécrables immondices, à savoir les passions libidineuses des hommes. Pour résumer, le monde enferme de nombreux coupables, si ce n'est la totalité du genre humain, car celui-ci est sous le coup non pas des jugements du proconsul, mais de ceux de Dieu. Il vous faut donc, bien-aimés, vous considérer pour ainsi dire comme transférés d'une véritable prison dans un lieu de garde à vue. Dans les ténèbres, vous êtes la lumière. Ligotés, vous êtes libérés pour Dieu. Dans ce lieu, qui exhale le lugubre, vous êtes un parfum de suavité ; là où on attend le juge, vous êtes destinés à juger les juges. Que celui qui, en prison, soupire après les avantages du siècle, soit dans l'affliction, car le



chrétien a renoncé au siècle même hors de prison et bien plus encore à la prison en prison. Qu'importé où vous soyez dans le siècle, puisque vous êtes hors du siècle. Vous dites que vous avez perdu certaines satisfactions de la vie, mais «la bonne affaire c'est de perdre quelque chose pour gagner plus».

Je n'ai pas encore parlé de la récompense à laquelle Dieu invite les proclamateurs de la foi. Pour l'instant, bornons-nous à comparer la vie en prison et celle dans le siècle pour savoir si l'âme n'acquiert pas plus que la chair ne perd. En réalité, la chair, grâce aux soins de l'Église et à la charité des frères, ne laisse pas échapper son dû, mais l'âme surtout tire parti de ce qui est toujours utile à la foi: ne plus voir les dieux d'autrui, ne plus se heurter à leurs représentations, ne plus partager, en s'y trouvant mêlé, les fêtes des païens, ne plus être importuné par d'infâmes odeurs de viandes grillées sacrificielles, ne plus être outragé par les clameurs venues des gradins, la cruauté, la frénésie ou l'impudicité des spectateurs; tes yeux ne tombent plus sur des lieux de plaisirs licencieux et tu es à présent libéré des scandales, des tentations, des mauvais souvenirs et désormais de toute mise à l'épreuve. C'est pourquoi la prison joue le même rôle pour les chrétiens que le désert pour les prophètes. Le Seigneur lui-même se retirait fréquemment à l'écart pour prier plus librement et s'éloigner du siècle; il a montré sa gloire aux disciples dans un lieu solitaire. Supprimons donc le nom de prison et employons celui de retraite. Et le corps a beau être enfermé et la chair enchaînée, tout reste ouvert à l'âme: elle peut vagabonder et sillonner l'espace, tout au long, non d'allées ombragées ou de vastes portiques, mais de cette voie qui conduit à Dieu. Chaque fois que tu l'auras parcourue avec ton âme, tu ne seras plus en prison: la jambe, lorsque la pensée est aux cieux, ne se sent plus enchaînée, car la pensée emporte l'homme tout entier et le transporte où elle veut. Ainsi, là où sera ton cœur, là sera ton trésor; que notre cœur soit donc là où nous voulons avoir un trésor. [...]

## **6 - AUGUSTIN EXTRAIT DES CONFESSIONS** Chapitre 12.

**« PRENDS, LIS! PRENDS, LIS! »**

Quand, du fond le plus intérieur, ma pensée eut retiré et amassé toute ma misère devant les yeux de mon cœur, il s'y éleva un affreux orage, chargé d'une pluie de larmes.

Et pour les répandre avec tous mes soupirs, je me levai, je m'éloignai d'Alypius. La solitude allait me donner la liberté de mes pleurs. Et je me retirai assez loin pour n'être pas importuné, même d'une si chère présence.

Tel était mon état, et il s'en aperçut, car je ne sais quelle parole m'était échappée où vibrait un son de voix gros de larmes. Et je m'étais levé. Il demeura à la place où nous nous étions assis, dans une profonde stupeur. Et moi j'allai m'étendre, je ne sais comment, sous un figuier, et je lâchai les rênes à mes larmes, et les sources de mes yeux ruisselèrent, comme le sang d'un sacrifice agréable. Et je vous parlai, non pas en ces termes, mais en ce sens: « Eh! jusques à quand, Seigneur jusques à quand, Seigneur, serez-vous irrité? Ne gardez pas souvenir de mes iniquités passées » Car je sentais qu'elles me retenaient encore. Et je m'écriais en sanglots: Jusques à quand? jusques à quand? Demain?... demain?... Pourquoi pas à l'instant; pourquoi pas sur l'heure en finir avec ma honte?

Je disais et je pleurais dans toute l'amertume d'un cœur brisé. Et tout à coup j'entends sortir d'une maison voisine comme une voix d'enfant ou de jeune fille qui chantait et répétait souvent: « PRENDS, LIS! PRENDS, LIS! » Et aussitôt, changeant de visage, je cherchai sérieusement à me rappeler si c'était un refrain en usage dans quelque jeu d'enfant; et rien de tel ne me revint à la mémoire. Je réprimai l'essor de mes larmes, et je me levai, et ne vis plus là qu'un ordre divin d'ouvrir le livre de l'apôtre, et de lire le premier chapitre venu. Je savais qu'Antoine, survenant, un jour, à la lecture de l'Évangile, avait saisi, comme adressées à lui-même, ces paroles: « Va, vends -ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; viens, suis-moi (Mt 19.21); » et qu'un tel oracle l'avait aussitôt converti à vous.

Je revins vite à la place où Alypius était assis; car, en me levant, j'y avais laissé le livre de l'apôtre. Je le pris, l'ouvris, et lus en silence le premier chapitre où se jetèrent mes

yeux: « Ne vivez pas dans les festins, dans les débauches, ni dans les voluptés impudiques, ni en conteste, ni en jalousie; mais revêtez-vous de notre Seigneur Jésus-Christ, et ne cherchez pas à flatter votre chair dans ses désirs. » Je ne voulus pas, je n'eus pas besoin d'en lire davantage. Ces ligues à peine achevées; il se répandit dans mon cœur comme une lumière de sécurité qui dissipa les ténèbres de mon incertitude.

Alors, ayant laissé dans le livre la trace de mon doigt ou je ne sais quelle autre marque, je le fermai, et, d'un visage tranquille, je déclarai tout à Alypius. Et lui me révèle à son tour ce (438) qui à mon insu se passait en lui. Il demande à voir ce que j'avais lu; je le lui montre, et lisant plus loin que moi, il recueille les paroles suivantes que je n'avais pas remarquées: « Assistez le faible dans la foi (Rm 14.1). » Il prend cela pour lui, et me l'avoue. Fortifié par cet avertissement dans une résolution bonne et sainte, et en harmonie avec cette pureté de mœurs dont j'étais loin depuis longtemps, il se joint à moi sans hésitation et sans trouble.

A l'instant, nous allons trouver ma mère, nous lui contons ce qui arrive, elle se réjouit; comment cela est arrivé, elle tressaille de joie, elle triomphe. Et elle vous bénissait, « ô vous qui êtes puissant à exaucer au delà de nos demandes, au delà de nos pensées » car vous lui aviez bien plus accordé en moi que ne vous avaient demandé ses plaintes et ses larmes touchantes. J'étais tellement converti à vous que je ne cherchais plus de femme, que j'abdiquais toute espérance dans le siècle, élevé désormais sur cette règle de foi, où

votre révélation m'avait jadis montré debout à ma mère. Et son deuil était changé en une joie bien plus abondante qu'elle n'avait espéré, bien plus douce et plus chaste que celle qu'elle attendait des enfants de ma chair.

## 7 - QUELQUES FIGURES DE L'ÉGLISE DES PREMIERS SIÈCLES

### LES DEUX PREMIERS SIÈCLES

**Clément de Rome.** D'après Eusèbe de Césarée, troisième successeur de Pierre de 92 à 101. Auteur d'une épître (en grec) aux Corinthiens.

**Ignace d'Antioche.** Deuxième évêque de la grande ville d'Antioche (actuellement en Turquie, au voisinage de la Syrie). Martyre sous Trajan (98-117). A laissé 7 lettres importantes.

**Polycarpe de Smyrne** (aujourd'hui Izmir). Disciple direct de saint Jean. Il reste une lettre. Le récit détaillé de son martyre est conservé.

**Irénée.** Né sans doute entre 140 et 160, Irénée est un disciple de Polycarpe de Smyrne venu se fixer à Lyon. Il y était prêtre en 177, mais en mission à Rome au moment de la grande répression contre les chrétiens de la ville. Il succéda à l'évêque Pothin. Irénée a écrit en grec un gros ouvrage théologique contre les hérésies de l'époque. Il n'en reste qu'une traduction latine. C'est le premier traité de théologie.

### LE 3<sup>e</sup> SIÈCLE deux grands auteurs contestés.

**Origène.** Auteur de langue grecque considéré par certains comme la plus grande figure intellectuelle du christianisme antique avec saint Augustin. Né en 185 à Alexandrie, meurt à Tyr vers 253 des suites des tortures subies. Origène est le fondateur de l'exégèse. Il laisse une oeuvre énorme. Son enseignement a été fortement contesté aux 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles.

**Tertullien.** Auteur de langue latine. Né à Carthage (Tunisie actuelle) vers 155. Avocat à Rome. Converti vers 193, il s'installe à Carthage et devient prêtre. Il écrit beaucoup. Vers 207, il devient montaniste. Mort après 220.

### LE 4<sup>e</sup> SIÈCLE *Auteurs de langue grecque*

#### ÉGYPTE

**Arius.** Prêtre d'Alexandrie (256-336) dont l'enseignement est à l'origine d'une hérésie, dénommé arianisme, qui refuse au Verbe de Dieu la pleine et entière divinité. Son oeuvre n'est plus connue que par les citations faites par ses adversaires. Le concile de Nicée a été convoqué pour trancher le problème doctrinal soulevé par Arius.

**Athanase.** Né vers 295 à Alexandrie. Diacre en 319. Accompagne son évêque à Nicée en 325. Lui succède en 328. Mort le 2 mai 373. Le prototype du combattant de la foi. Exilé cinq fois au cours de son existence (à Trèves, à Rome, dans le désert d'Égypte...) à cause de son attachement à la doctrine de Nicée. Prédicateur actif, il écrit inlassablement pendant ses années de retraite forcée.

#### SYRIE PALESTINE

**Eusèbe de Césarée.** Né vers 263, Eusèbe a été formé à Césarée de Palestine dans la tradition qu'y avait laissée Origène. Devenu évêque de la ville, il conserva une attitude nuancée dans la controverse arienne, ne signant qu'à contrecœur le symbole de Nicée. Il fut l'un des principaux conseillers ecclésiastiques de Constantin et mourut peu de temps après l'empereur. Son oeuvre est, par un côté, celle d'un orateur officiel, mais il est surtout connu comme le premier historien et archiviste de l'Église.

**Jean Chrysostome.** Le plus grand orateur chrétien de l'Antiquité est né à Antioche à une date qui n'est pas connue avec certitude (354 ?). Après de brillantes études, il se fit moine. Diacre en 381, prêtre en 386, il prêcha pendant douze ans dans les églises d'Antioche. En 397, sa réputation d'orateur le fit presque enlever par ordre de la cour pour faire de lui l'évêque de Constantinople. Les réformes entreprises dans la capitale heurtèrent la cour qui le fit déposer et exiler (404). Il mourut le 14 septembre 407 au cours d'un transfert de résidence. L'oeuvre écrite est considérable.

### LES TROIS GRANDS CAPPADOCIENS

**Basile.** Né en 330, mort le 1<sup>er</sup> janvier 379, Basile est l'aîné des garçons d'une famille nombreuse intellectuelle appartenant à la très vieille aristocratie. Cette famille était devenue chrétienne au plus fort

des persécutions. C'est Basile qui a doté les moines d'Orient de Règles. Devenu prêtre (364), puis évêque de Césarée de Cappadoce (370), il prêche et il écrit inlassablement. Un tempérament de chef et d'organisateur en même temps que d'intellectuel. Devient le leader des orthodoxes à la mort de saint Athanase.

**Grégoire de Nazianze**, appelé aussi le Théologien. Ami intime de Basile et son associé en tout, Grégoire est un mystique, un théologien, un poète et un écrivain fécond. Prêtre (v. 361), évêque (372), il fut un moment l'évêque de Constantinople (au moment du 2<sup>e</sup> concile oecuménique qu'il présida), mais il démissionna de ses fonctions. Il laisse une oeuvre écrite variée et très importante.

**Grégoire de Nysse**. Ce frère cadet de Basile a repris l'action de son aîné en faveur de l'orthodoxie trinitaire. Né vers 335, il est mort vers 394. D'abord marié et professeur de rhétorique, il fut fait évêque par son frère (371). Il a laissé une oeuvre très importante en matière de théologie trinitaire et de théologie spirituelle.

### TROIS GRANDS LATINS

**Ambroise**. On sait comment ce haut fonctionnaire appelé à rétablir l'ordre dans l'église de Milan fut acclamé par la foule en 373 et devint à 34 ans l'évêque de la capitale occidentale. Il y déploya des qualités de chef, mais il savait aussi utiliser dans sa prédication les oeuvres des Pères grecs. C'est lui qui imposa une pénitence publique à l'empereur Théodose, qui avait fait massacrer la foule révoltée de Thessalonique (390).

**Augustin**. Il est né le 13 novembre 354 à Thagaste (Souk-Ahras en Algérie). Études supérieures à Carthage. Il ouvre une école à Thagaste, puis occupe une chaire de rhétorique à Carthage. Il est alors manichéen et entretient une concubine dont il a eu un fils à 18 ans. Il enseigne ensuite à Rome et à Milan avant de se convertir dans des conditions qui sont restées célèbres (386). Baptisé par saint Ambroise dans la nuit pascale de 387. En 388, il rentra en Afrique, devint moine, puis prêtre, enfin évêque d'Hippone (Bône, aujourd'hui Annaba) à 41 ans. Il le restera jusqu'à sa mort (430). L'oeuvre est gigantesque et l'influence énorme.

**Jérôme**. Vint tôt à Rome pour y faire ses études, puis voyagea beaucoup. Peu après 373, il fit un séjour au désert dans la région d'Antioche. Rentré à Rome, il fut secrétaire du pape Damase et le directeur spirituel de plusieurs grandes dames avant de se fixer à Bethléem dans une cellule de moine. Jérôme est surtout connu comme exégète : on lui doit la traduction de la Bible hébraïque en latin appelée Vulgate. Mais il y a aussi une longue correspondance et des traités.

## DATES DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

### 1 - L'Église persécutée 30 - 313

Persécutions - Justin Martyr (début du 2e s) Le gnosticisme - Le Montanisme - Irénée de Lyon - Tertullien - Origène  
313 Édit de tolérance de Constantin

### 2 - L'Église «impériale» 4e et 5e siècle

Établissement de la doctrine face aux hérésies - Grands Conciles : Nicée (325), Constantinople (381), Chalcedoine (451)  
Début du monachisme - Jérôme (345-419), Augustin (356-430)

### 3 - L'Église du Moyen-Âge 6e au 10e siècle

Expansion du christianisme - Grandes invasions - Fondation de l'Église irlandaise, conversion des Francs (5e s)  
Conversion des anglo-saxons (6e s) - Conquêtes musulmanes (7e s)  
Évangélisation de la Russie et de la Scandinavie (10e s) - Schisme d'Orient (1054)

### 4 - L'Église romaine et papale 11e au 13e siècle

Croisades - Naissances des grands ordres monastiques - Cathares (11e s) - Inquisition  
Thomas d'Aquin (1225-74) - Dogme de la transsubstantiation  
Valdo et les Vaudois (fin du 12e s)

### 5 - L'Église romaine contestée 14e et 15e siècle

Les papes en Avignon - Schisme d'Occident (fin 14e s) - Wyclif (1328-84), Jean Hus (1369-1415),  
Savonarole (1452-1498)  
- Prise de Constantinople (1453)

### 6 - La Réforme 1517 - 1564

Luther (1483-1546) 95 thèses : 1517 - Excommunication : 1520 - Diète de Spire 1529 (Nous protestons devant Dieu...)  
Zwingli (1484-1541) - Colloque de Marbourg : 1529 - Farel (1489-1565) - La Bible française d'Olivetan 1535  
Calvin (1509-64) : «Institution Chrétienne» en français 1541 - à Genève : 1536-38, Strasbourg 1538-41, Genève 1541-64  
Schisme d'Henri VIII en Angleterre (1534) - Consensus Tigurinus sur la Cène (1549) - Synode des Egl. Réf. : 1559

### 7 - La Contre-Réforme 1545 - 1598

Concile de Trente : 1545-1564 - Ordre des Jésuites (1540)  
Colloque de Poissy 1561 - Guerres de religions : Vassy 1562, St-Barthélémy 1572  
Édit de Nantes : 1598

### 8 - Les positions s'établissent 17<sup>e</sup> siècle

La guerre de trente ans (1618-1648) - Temps des nouvelles orthodoxies  
Jansénisme - Révocation de l'Édit de Nantes : 1685  
Piétisme luthérien : Spener (1635-1705), Francke (1663-1727)

### 9 - Le «siècle des lumières» 18e siècle

Guerre des Camisards (1702-5) - Antoine Court (1695-1760) - Rousseau, Voltaire... - Edit de tolérance : 1787  
Piétisme morave : Zinzendorf (1700-60) - «Réveil» Méthodiste : J. Wesley (1703-1791)

### 10 - «Les Réveils» et la "Réformation du 19<sup>e</sup> siècle"

1802 : le Concordat  
Le Réveil de Genève - Frédéric Monod (1794-1863) - Alexandre Vinet (1797-1847) - J. N. Darby (1800-82)  
Agénor de Gasparin (1810-1871) - W. Booth (1829-1912)  
Alliance évangélique : 1846

### 11 - Laïcisation - Oecuménisme 20e siècle

1905 : Séparation de l'Église et de l'État  
L'oecuménisme : Conférence mondiale des missions à Édimbourg 1910 - Life and Work 1925, Foi et Constitution 1927  
Conseil Oecuménique fondé en 1937, Assemblée constitutive : Amsterdam 1948  
1938 : Constitution de l'E.R.F.  
Vatican II (1962-65)  
Déclaration de Lausanne 1975

## LISTE DES CONCILES

Les quatre premiers sont considérés comme œcuméniques et reconnus par tous.

1. Concile de Nicée I	19 juin - 25 août 325
2. Concile de Constantinople I	mai - 30 juillet 381
3. Concile d'Éphèse	22 juin - septembre 431
4. Concile de Chalcédoine	8 octobre - novembre 451
5. Concile de Constantinople II	4 mai - 2 juin 553
6. Concile de Constantinople III	7 novembre 680 - 16 septembre 681
7. Concile de Nicée II	24 septembre - 23 octobre 787
8. Concile de Constantinople IV	5 octobre 869 - 28 février 870
9. Concile de Latran I	1123
10. Concile de Latran II	8 avril 1139
11. Concile de Latran III	5 mars - 19 mars 1179
12. Concile de Latran IV	11 novembre - 30 novembre 1215
13. Concile de Lyon I	28 juin - 17 juillet 1245
14. Concile de Lyon II	7 mai - 17 juillet 1274
15. Concile de Vienne	16 octobre 1311 - 6 mai 1312
16. Concile de Constance	5 novembre 1414 - 22 avril 1418
17. Concile de Bâle - Ferrare - Florence – Rome	8 janvier 1438 - 7 août 1445
18. Concile de Latran V	3 mai 1512 - 16 mars 1517
19. Concile de Trente	13 décembre 1545 - 4 décembre 1563
20. Concile de Vatican I	8 décembre 1869 - 20 octobre 1870
21. Concile de Vatican II	11 octobre 1962 - 8 décembre 1965

## DATES DE LA RÉFORME

- 1483 (10 novembre): naissance de **Martin Luther**.
- 1509 (10 juillet): naissance de **Jean Calvin**.
- 1517 (31 octobre): **Luther affiche 95 thèses contre les indulgences** à Wittenberg.
- 1521 (18 avril): Luther refuse de se rétracter devant l'empereur Charles à la diète de Worms.
- 1525 (26 janvier) : Premier rebaptême en Suisse (Zollikon) des anabaptistes.
- 1529 (25 avril): protestation des luthériens à la diète de Spire.
- 1529 (1-4 octobre): colloque de Marbourg entre Luther et **Zwingli**.
- 1530 (25 juin): à la diète d'Augsbourg présentation de la confession luthérienne dite d'Augsbourg.
- 1530 (11 juillet): à la diète d'Augsbourg présentation de la confession tétrapolitème et de la confession de Zwingli.
- 1533-1535 : la ville de Munster devient la Nouvelle Jérusalem des anabaptistes.
- 1536 (30 janvier): adhésion de Menno Simons l'anabaptisme.
- 1536 (mars): première édition latine de l'Institution de la Religion chrétienne de Jean Calvin.  
(21 mai): adoption de la Réforme à Genève.
- 1547 (6 février): adoption de la Réforme en Angleterre.
- 1555 (3 octobre): promulgation de la Paix d'Augsbourg.
- 1559 (25-29 mai): premier synode des Églises réformées en France
- 1559 (5 juin): ouverture de l'Académie de Genève.
- 1560 (17 août): adoption de la Réforme en Écosse.
- 1561 (9-29 septembre): colloque de Poissy.
- 1572 (24 août): massacre de la Saint-Barthélémy.
- 1598 (13 avril): Henri IV signe **l'Édit de Nantes**.
- 1618 (13 novembre): Synode international réformé de Dordrecht.
- 1620 (16 septembre): départ des Pères pèlerins sur le Mayflower vers l'Amérique
- 1628 (28 octobre): capitulation de La Rochelle.
- 1681 (4 mars): fondation de la Pennsylvanie.
- 1685 (18 octobre): Édit de Fontainebleau révoquant l'Édit de Nantes.
- 1685 (8 novembre): Édit de Potsdam accueillant les réfugiés français.
- 1702 (24 juillet): début de la révolte des Camisards.
- 1715 (21 août): premier synode au Désert des Églises réformées en France à Monoblet, près de Mîmes.
- 1727 (12 mai) : fondation de l'Église des Frères de l'Unité (Moraves) par le comte de Zinzendorf.
- 1738 (24 mai): conversion de John Wesley, fondateur du méthodisme
- 1792 (2 octobre) : fondation de la Société Missionnaire Baptiste
- 1802 (8 avril) : Napoléon accorde les Articles Organiques des cultes protestants le 18 germinal an X.
- 1804 (7 mars): fondation de la Société Biblique Britannique et Étrangère.

## LA GALERIE DES ANCÊTRES

FRÉDÉRIC MONOD (1794-1863) *LE SOUFFLE ET LA VIE DE L'UNION !*

Frédéric Monod est né le 17 mai 1794 né à Monnaz (Suisse), aîné des huit fils du pasteur Jean Monod (lequel eut 12 enfants dont 4 fils qui devinrent pasteurs : Frédéric, Guillaume, Adolphe et Horace). Sa mère Louise de Coninck était la fille d'un riche négociant établi à Copenhague. Son père fut pasteur à Copenhague de 1794 à 1808, ensuite à Paris. Les premières années de Frédéric se déroulèrent donc au Danemark où *tout bon garçon qu'il fût, il avait une fougue qui lui faisait mal supporter la discipline.*

En 1818, sa sœur Adèle (22 ans) en faisait le portrait suivant (il avait alors 25 ans) :

« Frédéric a une figure assez agréable et tout ce qu'il faut pour plaire et se faire aimer, quand il en a envie : beaucoup d'esprit naturel et un cœur profondément sensible, une âme naturellement portée à tout ce qui est beau, noble et vraiment grand. Je crois qu'il serait impossible d'être plus généreux, plus désintéressé, plus zélé pour ses amis, plus tendre fils et meilleur frère. Tant de belles et bonnes qualités sont rehaussées par une piété vive et fervente, et il ne manque à tout cela que plus de calme et une raison plus mûre pour former un caractère parfait... Une absence complète de modération, voilà le défaut de Frédéric, et ce défaut nuit souvent à ses meilleures qualités... Frédéric est gai dans sa famille ; il l'est aussi dans les sociétés qui lui plaisent... maman ajouterait à ce portrait qu'il a toutes les manies d'un vieux garçon : la pipe, le fauteuil, la robe de chambre, les pantoufles, etc. Mais ce sont des petites choses qu'il faut pardonner à un vieux célibataire. Une femme aimable corrigera tout cela... »

Son frère Gustave confirme : « Frédéric avait un caractère gai et ne craignait pas le mot pour rire. Il était aimé et respecté de tous ceux qui l'approchaient ». Après la mort de Frédéric, se souvenant de sa jeunesse, il ajoute : « La vigueur, l'intelligence, la bonté de cœur dont il fit preuve rachetaient dans le jeune garçon la vivacité trop grande de son caractère ; il se faisait aimer de tous... ».

Pour vaincre son esprit d'insubordination, Frédéric est mis en pension en Suisse. C'est donc naturellement qu'il fait ses études de théologie à Genève. C'est à ce moment qu'il subit l'influence de la théologie évangélique de Robert Haldane. Ce laïc écossais tenait chez lui des réunions pour les étudiants en théologie. Suite à cet « enseignement parallèle », avec Merle d'Aubigné et César Malan, il opte, avec toute l'ardeur de son caractère, pour ce qu'on appelait alors la théologie orthodoxe, nous dirions aujourd'hui une théologie évangélique.

En 1821 Frédéric épouse une de ses cousines, Constance de Coninck, de laquelle il a sept enfants. À la suite d'une épidémie, celle-ci meurt en 1837. En 1839 il se remarie avec Suzanne Smedley avec laquelle il a six garçons.

Il est consacré pasteur à Genève le 2 juillet 1818. Dès 1819 il est nommé pasteur adjoint à l'Oratoire de Paris, puis pasteur titulaire à partir de 1832 jusqu'en 1848. Il est le fondateur des écoles du dimanche dans l'Église réformée de Paris. Après 1848 Frédéric exerce son ministère jusqu'à sa mort dans l'Église libre de Paris-Nord (dite chapelle du Nord) qu'il crée. Elle se réunissait Passage des Petites Écuries dans un local loué avant qu'une église soit bâtie, 17 rue des Petits Hôtels (10<sup>e</sup> arr.).

Le « parti orthodoxe » de l'assemblée du protestantisme de 1848 refuse de suivre Frédéric Monod qui demande qu'une confession de foi soit adoptée. À 54 ans, pour être cohérent avec lui-même – mais pas sans douleur – il laisse sa situation de pasteur officiel payé par l'État, sachant déjà que son aventure serait sinon solitaire en tout cas difficile. Il devient tributaire de la générosité d'une communauté naissante avec un ministère non officiel. Le voilà bientôt président d'une Union pour laquelle il doit recruter avant de l'organiser. Dans *Mes adieux à mon troupeau* il écrivait : « Que les frères prient pour moi. Mon esprit est convaincu ; ma conscience est au large. Mais que de déchirements pour dénouer les liens noués par 29 ans de pastorat à Paris ! Que de difficultés personnelles, car j'ai pour toute fortune une femme et huit enfants, dont cinq garçons encore à élever ! Mais à la montagne de l'Éternel il y sera pourvu. »

En raison du faible nombre de Réformés qui ont osé le suivre, il est obligé de s'allier avec de jeunes Églises indépendantes nées de la prédication des missionnaires du Réveil. Elles sont constituées sur la base de la profession personnelle de la foi et de l'indépendance vis-à-vis de l'État, mais parfois farouchement indépendantes. Il réussit petit à petit à faire admettre aux uns l'utilité d'une organisation et de structures, aux autres la nécessité d'une certaine souplesse... tous étaient à convaincre, tout était à créer. Cela fut possible grâce au crédit personnel dont bénéficiait Frédéric Monod et à la confiance qu'il inspirait.

Frédéric Monod a présidé les synodes et la Commission synodale de l'Union jusqu'à sa mort (sauf en 1850 où une alternance souhaitée en théorie, a été essayée).

En marge de son ministère pastoral il fait une œuvre importante en tant que rédacteur *des Archives du Christianisme* qu'il dirige dès 1824. Il avait, dit son frère Gustave, « un vrai tempérament de journaliste, avec ses défauts, mais aussi ses qualités de promptitude et d'esprit net et incisif. Sa puissance de travail était prodigieuse ; il ne quittait guère son bureau, y passait quelquefois une partie de la nuit et ne prenait pas assez d'exercice extérieur... »

Il participe activement également aux comités de la *Société biblique* jusqu'en 1833, à ceux de la *Société évangélique de France* et de la *Société des missions évangéliques*.

Il est mort le 30 décembre 1863 à Paris d'un cancer du larynx, il avait 69 ans.

Sur sa tombe Edmond de Pressensé souligne la droiture de caractère qui semble caractériser aux yeux de tous Frédéric Monod, déclarant : *entre moi et une lâcheté, il y aura toujours le souvenir de Frédéric Monod.*

Le synode de 1864 adresse une lettre signée de tous ses membres à M<sup>me</sup> Frédéric Monod. Malgré le caractère convenu de ce genre de message, il dit bien ce qu'a été Frédéric Monod : « Nous pouvons dire de lui, dans toute la mesure où il est permis de le dire d'un homme, qu'il a été le souffle et la vie de notre Union. Et l'instrument avait été admirablement choisi et préparé en vue de l'œuvre. Rien ne lui a manqué de tout ce qui était nécessaire pour la fonder et la conduire : ni le désintéressement qui a si bien inauguré la seconde phase de sa vie, ni la foi qui ne voit

d'obstacle nulle part, ni l'amour passionné du vrai et du juste, ni l'inébranlable fermeté dans les principes, ni le génie administratif, ni la largeur de vues, ni la cordiale franchise dans les relations, ni aucune de ces qualités dont l'ensemble fait de lui une figure qui restera comme une des plus respectées et des plus populaires de notre réveil ».

Jean Pédézert dit de lui dans ses souvenirs : « Frédéric Monod était un enfant du Réveil ; il allait en être un apôtre... Au jugement de tous, le prédicateur était un vrai pasteur, et le pasteur un vrai chrétien. Égales étaient sa loyauté et sa piété. »

Pour conclure ces témoignages, voici la réflexion amusante d'un anonyme, membre du synode du Vigan en 1858 : « Figurez-vous un homme petit, laid, tout à fait sans façon, et coiffé d'un petit chapeau rond qui lui va fort mal et vous aurez devant vous le président du synode, celui dont tout le monde parle, le plus aimé, le plus apprécié de tous. » !

#### **AGÉNOR DE GASPARIN (1810-1871) AGÉNOR LE FOUQUEUX**

Le Comte Agénor de Gasparin appartenait à l'aristocratie du protestantisme. Son père, Adrien de Gasparin, pair de France, député, préfet du Rhône, ministre de l'Intérieur sous le règne de Louis-Philippe. Agénor-Étienne de Gasparin naquit à Orange en 1810. Alors qu'il étudiait le droit à Paris, il participa à la Révolution de 1830. Après avoir travaillé aux côtés de son père comme chef de cabinet à la préfecture du Rhône et au ministère de l'Intérieur, il accéda à la fonction de maître des requêtes au Conseil d'État, puis se porta candidat à la députation. Élu député de Bastia en 1842 il eut l'occasion d'intervenir à maintes reprises à la Chambre, en particulier pour défendre les intérêts du protestantisme et, entre autres, le statut des colporteurs.

Agénor de Gasparin fut un écrivain intarissable ! Il se passionna pour beaucoup de sujets et écrivit de nombreux ouvrages et de plus nombreux articles encore. Il a traité des questions les plus diverses : politiques, sociales, morales, ecclésiologiques, historiques, théologiques, de l'esclavage, aux sœurs de charité protestantes, en passant par l'inspiration de la Bible. Il ne manquait pas d'inspiration, ni de générosité, mais sans doute d'un peu de rigueur dans l'exposé.

En 1837 il épousa Valérie Boissier, une Genevoise (1813 - 1894), qui avait un réel talent littéraire et qui exprimait dans ses livres ses préoccupations religieuses, morales, sociales. *Les Gasparin sont un parfait exemple des couples aisés et cultivés touchés par le Réveil.*

Agénor, battu aux élections législatives de 1846 (dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris), il entreprit de voyager avec son épouse. Il visita l'Égypte, la Syrie, Jérusalem... De retour en France il allait donner toute sa mesure dans les débats de 1848.

Il se retrouva au côté de Frédéric Monod dans le combat de l'assemblée du protestantisme de 1848. L'ardeur et le courage les unissaient dans la bataille ! Agénor de Gasparin accompagna la création de l'Union et continua à s'y intéresser depuis la Suisse où il s'était installé mais par la force des choses il ne joua plus de rôle direct après 1850, c'est à cette date en effet qu'il établit sa résidence dans la région d'Orbe. Il continua à défendre les intérêts protestants, par exemple en 1852 où il intervient auprès du ministre des cultes. En 1855 il est délégué de l'Église évangélique de Genève au synode de Mazamet. Son « exil » ne l'a pas empêché de polémiquer contre les libéraux par divers écrits.

Il n'avait pas encore 61 ans quand il mourut le 14 mai 1871, emporté par une maladie dont on pense qu'il l'avait contractée en soignant les soldats de l'armée Bourbaki.

#### **EDMOND DE PRESSENSÉ (1824-1891) EDMOND LE GÉNÉREUX !**

Edmond de Hault (ou de Haut) de Pressensé est non seulement une grande figure de l'Union, mais une des principales figures du protestantisme français de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Son père, Victor, est un des co-fondateur de l'Église de la rue Taitbout à Paris, également représentant de la Société biblique britannique. Sa mère, Victoire Hollard, aura une grande influence sur lui. Ses parents font partie de ces nobles réveillés du début du XIX<sup>e</sup> qui marquent la vie du protestantisme évangélique et celle de leurs enfants ! Edmond a été élève de la pension Keller ; il a vécu toute sa jeunesse au contact des Frédéric Monod, Wilks, Lutteroth. Son meilleur ami était Jean Monod l'un des fils de Frédéric. Bachelier, il séjourne en Allemagne, puis au collège protestant de Sainte-Foy et enfin à Lausanne pour trois ans de théologie aux pieds d'Alexandre Vinet. Sa théologie doit beaucoup à celle de Vinet. En 1847 il épouse Élise Du Plessis-Gouret qui jouera un rôle important auprès de lui sans être son ombre. Elle publie de nombreux romans éducatifs très prisés dans le protestantisme ; c'est une militante pour la justice sociale. C'est également en 1847 qu'Edmond de Pressensé est appelé comme pasteur suffragant à la Chapelle Taitbout chargé spécialement de la chapelle ouverte dans le Faubourg Saint-Antoine. Il restera pasteur de l'Église de Taitbout, toute sa vie même s'il conduisit plusieurs existences de front : pasteur (1847-1871), député de 1871 à 1876, président de la Commission synodale de 1881 à 1891, sénateur de 1883 à 1891, membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Et en plus il voyage, jusqu'en Égypte et Palestine ! Son enthousiasme le portait à une activité incessante. Passionné pour la vérité et la liberté, il ne veut en sacrifier aucune. N'a-t-il pas écrit (au temps de l'ordre moral) : *quand l'erreur n'est pas libre, la vérité ne l'est plus !* ? Pas de belle cause qui ne l'ait eu pour défenseur que ce soit en politique ou comme avocat, écrivain, journaliste ou orateur. Avocat de toutes les *grandes causes il ne savait se modérer ni se taire. La vérité ne lui appartenait pas, c'est lui qui lui appartenait*, dit de lui son biographe Henri Cordey. Champion de la cause de la liberté de conscience, il a mis l'individu et la conscience au premier plan. Il a été large dans ses relations, même avec le catholicisme. Il a tant écrit que certaines pages souffrent de sa hâte, mais dans l'ensemble sa « production » est de grand intérêt. Son éloquence a souvent été célébrée ; on a dit de lui que son cœur fut la source de son éloquence. Sa pensée est bien caractérisée dans sa devise devenue célèbre « fidélité dans la largeur ». Cette largeur qui pose parfois des problèmes de frontière, venait

d'une réelle ouverture d'esprit, d'une belle intelligence. Dans ce domaine il faut se souvenir du rôle qu'il a joué avec la *Revue Chrétienne* dont il a été le directeur et l'un des principaux collaborateurs. Cette revue a bien joué son rôle celui de ne pas laisser croire que les libéraux (avec la *Revue de Strasbourg*, par exemple) avaient le monopole de l'intelligence. Sur ce terrain il a contribué à dénoncer l'apparence scientifique du discours rationaliste et donner des fondements intellectuels à la pensée évangélique. Son « *Jésus, son temps, sa vie, son œuvre* » qui répond au Jésus de Renan sera réédité sept fois, et montre l'importance de son influence. Son fils Francis, sera président de la Ligue des droits de l'homme, et s'engagera résolument pour la cause du capitaine Dreyfus.

#### ROGER HOLLARD (1838-1902)

Les Hollard sont originaires du pays d'Orbe en Suisse, Roger fils d'Henri Hollard, célèbre médecin naturaliste, professeur à Lausanne, Paris, Poitiers et Montpellier et le co-fondateur du *Semeur* et de *La Revue chrétienne* et un participant actif à la vie de la chapelle de la rue Taitbout. Henri eut trois enfants dont Marie qui épousa Eugène Bersier. Victor de Pressensé avait épousé une de ses sœurs, ce qui fait que Roger Hollard était cousin germain d'Edmond de Pressensé et beau-frère d'Eugène Bersier. Il a perdu sa femme Jenny Bernus (1842-1877) et s'est remarié Kate Sheppard (1855-1905).

Il étudie la théologie à Lausanne (1856-59), Goettingue et Heidelberg. En 1861 il est pasteur adjoint de Pozzy à Bordeaux, ensuite à Paris Saint-Antoine (annexe de Taitbout) puis à Paris Luxembourg (rue Madame) de 1867 à sa mort.

Il est membre de la Commission synodale dès 1873 et il la préside à partir de 1891 (mort d'Edmond de Pressensé).

Philippe Bridel décrit ainsi le cabinet de travail de Roger Hollard, rue Madame : « *il offrait... non pas le spectacle d'une de ces triomphantes bibliothèques d'amateur, où, sous leurs reliures de luxe, les volumes bien alignés font penser à des soldats de la garde en tenue de parade, mais une table et des rayons chargés de ces livres de travail, de ces revues et de ces journaux, qui sont de vraies troupes de combat, au service d'un homme engagé lui-même dans la sainte guerre. Hollard, en effet, non seulement goûtait la lecture, mais s'en faisait un devoir, estimant à, juste titre qu'elle est indispensable pour entretenir la pensée du prédicateur et la renouveler sans cesse, et d'une façon plus générale, pour tenir le pasteur en contact avec le monde sur lequel il doit exercer son action. Les traces soit d'études proprement dites, soit de lectures variées, se rencontrent partout sous la plume d'Hollard et se révélaient constamment dans sa parole.* » Homme de grande culture, brillant orateur, Roger Hollard est très sollicité pour des conférences et des articles dans *l'Éclaireur*, et la *Revue Chrétienne* en particulier. Il dirige la *Revue Théologique* supplément de la *Revue Chrétienne* de 1870-1873. Plusieurs de ses textes ont été rassemblés dans deux volumes intitulés *Méditations évangéliques* (1874 et 1891).

« *Il avait quelque chose de poétique, de chevaleresque, dont on ne pouvait approcher sans en subir la séduction. Les jeunes gens allaient tout droit à lui, attirés par ce je ne sais quoi de magnétique, que bien peu d'hommes ont possédé au même degré.* »

Léopold Monod de la même manière insiste sur ses qualités humaines : « *A la lucidité de l'esprit, à la vue prompt des conséquences fâcheuses qu'entraînerait une résolution inconsidérée, au sentiment de la mesure et du possible, si nécessaire à un chef, il joignait un tact exercé, un respect profond pour toutes les consciences, une émotion contenue, une chaleur pénétrante... Il avait l'autorité, celle du caractère, celle du talent, et il l'exerçait, non seulement sans violence, mais avec une bonne grâce infinie, avec un charme vainqueur.* » C'est, en particulier, dans les synodes de l'Union qu'il manifestait cet ensemble de qualités. Il y apportait, rapporte Charles Luigi dans *l'Église libre* du 13 juin 1902, *ce rayon de soleil qui ne le quittait pas.*

Les souvenirs d'Albert Keller sur les cultes de la rue Madame disent quelque chose sur la piété libriste de l'époque. « *... La notion du sacerdoce universelle était dans toute sa vigueur. Notre pasteur ne portait pas de robe. Je n'irai pourtant pas jusqu'à dire qu'il fût vêtu comme l'un quelconque de ses auditeurs. Alors que la tenue presque rituelle de ses collègues de l'Église libre était la sévère redingote... Roger Hollard portait l'habit, le frac, avec un gilet montant et une cravate lavallière noire ; ensemble un peu hétéroclite, mais auquel on s'était si habitué que nul n'y faisait attention. Il gagnait sa place habituelle, sur l'une des chaises du premier rang à gauche de la chaire, qui était tacitement réservé au pasteur et aux membres du Conseil... Quand l'heure était venue, l'un des anciens montait en chaire, et c'était lui qui était chargé de tout le début du service, invocation, prière, lecture de la Bible. Le pasteur ne succédait qu'au moment de la prédication... Lors des services de communion qui avait lieu une fois par mois, le pain et le vin étaient distribués par les anciens dans les rangs des fidèles.* »

Selon Bridel, Roger Hollard exerça son influence largement au-delà des cercles libristes et même au-delà du protestantisme. Il a siégé dans les comités de la *Société évangélique*, de la *Mission intérieure*, du *Cercle des étudiants protestants*, des *Asiles John Bost*, de la *Société des missions évangéliques de Paris* ...

Sa théologie n'est pas celle de son père ! Sur l'inspiration, l'autorité et l'infaillibilité de la Bible il prend ses distances avec ceux qui « *posent pour premier article de foi, seul suffisant à garantir la certitude de tout le reste, l'infaillibilité de la Sainte-Écriture, dans son ensemble et dans ses détails* ». Des principes libristes de 1849 on peut dire qu'il ne conserve totalement que la séparation de l'Église et de l'État. Il a deux fils pasteurs dans l'Union : Roger 1871-1928 et Henri 1867-1936.

#### MAURICE ANTONIN (1875-1958)

Maurice Antonin, né à Auxerre le 28 mars 1875 était le fils du pasteur Claude Antonin qui pendant les douze dernières années de sa vie exerça son ministère dans l'Église évangélique libre d'Alençon jusqu'en 1893. Par sa mère, il était l'arrière-petit-fils de Jean Frédéric Oberlin du Ban de la Roche (par M<sup>me</sup> Keller). Bachelier ès lettres de



l'Académie de Caen, puis bachelier en théologie de la Faculté de l'Église libre du Canton de Vaud à Lausanne, il fit ensuite neuf mois d'études à la faculté de théologie de Berlin.

Après avoir été pasteur pendant neuf ans de l'Église libre de Désaignes (Ardèche) puis deux ans de celle de Saint-Jean-du-Gard, il passa deux ans (1920-1922) comme enseignant auprès de Ruben Saillens qui lançait l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne.

Il fut pasteur à Annonay de 1922 à 1947 avec une parenthèse de 1929 à 1933 pour enseigner à l'Institut Biblique de Vennes-sur-Lausanne qui venait d'ouvrir ses portes.

Il est décédé à Annonay le 29 mai 1958. Sa femme était décédée le 17 décembre 1950 à l'âge de 74 ans (ils n'eurent pas d'enfants).

C'était un homme cultivé au caractère réservé. Volontiers silencieux, sans doute en partie en raison d'une difficulté auditive, il n'était pas triste pour autant. Il était très scrupuleux et quand il a pris position ouvertement contre le mouvement unitaire, il ne l'a pas fait sans inquiétude. C'est par devoir de conscience et non par goût de la polémique qu'il a créé *Pour la vérité*. Le sens du devoir s'accompagnait chez lui d'un réel courage de parole et d'écriture.

Président de la Commission synodale en une période dramatique (1938-1945), il était particulièrement conscient de la nécessité d'une formation universitaire fondée sur des bases doctrinales solides pour les pasteurs de l'Union. Le renouveau qu'il espérait passait par des fondations intellectuelles solides.

C'est incontestablement lui qui a permis que l'Union subsiste. Sans lui il est probable que la majorité des Églises de l'Union aurait choisi l'unité en 1938 et donc que l'Union aurait été dissoute. Au moment où l'Union avait tendance à s'enliser dans une piété sans rigueur théologique, il lui a conservé de la vigueur intellectuelle.

**8** (...) Nous devons reconnaître comme membres de l'Église tous ceux qui, par leur profession de foi, par les bons exemples qu'ils donnent, et par leur participation aux sacrements, confessent le même Dieu et le même Christ que nous.

Or, dans la mesure où il nous était nécessaire, pour nous y adjoindre, de reconnaître le corps de l'Église, le Seigneur l'a marqué de signes distinctifs qui nous le font paraître avec évidence au premier regard.

**9 Partout où nous voyons la Parole de Dieu prêchée et écoutée dans sa pureté, les sacrements administrés conformément à l'enseignement du Christ, là, sans nul doute, est l'Église** car la promesse que le Seigneur nous a donnée ne peut nous tromper : partout où deux ou trois seront assemblés en mon nom, je serai au milieu d'eux. Mais pour bien comprendre l'ensemble de ce sujet, il nous faut procéder par les étapes qui suivent.

**L'Église universelle** est toute la multitude qui se conforme à la vérité de Dieu et à l'enseignement de sa Parole, quels que soient la diversité des nations ou l'éloignement des pays, dès lors qu'elle est unie par le lien de la religion. Sous cette Église universelle, répartie dans les villes et les villages, sont groupées les églises particulières dont chacune a le titre et l'autorité d'église. Les personnes qui sont censées en faire partie par profession de foi ne sont pas en fait l'Église, mais sont néanmoins réputées lui appartenir, tant qu'un jugement public ne les a pas rejetées. Il y a en effet une méthode pour apprécier les Églises, et une autre pour les particuliers : en effet, il peut arriver que nous ayons à traiter en frères des gens que nous ne pensons pas en être dignes, parce que, du consentement commun de l'Église, on les tolère encore dans le corps du Christ : nous n'approuvons donc pas de tels gens, pour ce qui est de notre jugement privé, mais nous leur laissons leur place dans le peuple de Dieu, jusqu'à ce qu'elle leur soit ôtée par un jugement légitime.

Au contraire, à l'égard d'un groupe (*multitude*), il faut procéder autrement : si ce groupe est au service de la Parole de Dieu, si elle conserve l'administration des sacrements, il faut la considérer comme une Église, étant donné que, cela est certain, la Parole de Dieu et les sacrements ne peuvent rester sans fruits. De cette façon, nous conserverons l'unité de l'Église universelle, que les esprits diaboliques se sont toujours efforcés de rompre, sans pour cela nuire à l'autorité des églises particulières qui sont nécessairement dispersées par le monde.

**10** (...) Dieu met à si haut prix la communion de son Église, qu'il tient pour traître et apostat celui qui se sépare d'une communauté chrétienne où existent le ministère de la Parole et les sacrements. ... Quiconque se sépare de l'Église renie donc Dieu et Jésus-Christ. ... **12** Quand nous disons que le ministère de la Parole et l'administration des sacrements, à condition de s'exercer dans la pure tradition, sont des assurances très solides que l'Église est présente là où ils sont présents, cela implique avec évidence que nous ne devons rejeter aucune assemblée qui pratique l'un et l'autre, même si, par ailleurs, elle comporte des vices nombreux.

Bien plus, on pourra constater quelque vice dans la doctrine ou dans l'administration des sacrements sans que cela nous amène à nous séparer sans retour de l'Église considérée. **Car les articles de la doctrine ne sont pas tous de même poids.** Il y en a certains dont la connaissance est tellement nécessaire que nul n'en doit douter, puisqu'ils sont les assises et les principes de la chrétienté: ainsi par exemple, que Jésus-Christ est Dieu, et fils de Dieu, que notre salut tient à sa seule miséricorde. Mais il y en a d'autres qui sont en discussion entre les Églises et qui néanmoins ne rompent pas leur unité. ... l'apôtre nous montre que si les chrétiens ont quelques différends ... sur des points secondaires, cela ne doit provoquer parmi eux ni trouble ni sédition. ... Il est vrai qu'il est important de s'accorder en tout et pour tout ; mais, dans la mesure où nul n'est exempt de quelque ignorance, il nous faut ou bien renoncer à l'existence même d'une Église, ou bien pardonner leur ignorance à ceux qui se trompent dans les choses qu'on peut ignorer sans mettre en péril son salut et sans violer les principes de la religion.

Je n'entends pas par là maintenir certaines erreurs, même minimales, et je ne voudrais pas les voir prospérer par le fait qu'on les dissimule ou qu'on les flatte. Je dis qu'il ne faut pas, en cas de désaccord, rompre à la légère avec une Église où l'on garde entière la doctrine principale de notre salut et avec les sacrements tels que notre Seigneur les a ordonnés. ... A chaque membre de l'Église est donnée la charge d'édifier les autres, selon la mesure de grâce qui est en lui, à condition que cela se fasse décentement et en ordre, c'est-à-dire sans que nous abandonnions la communion de l'Église et qu'aussi, demeurant en elle, nous ne troubions point la paix ni la discipline.